Document generated on 06/06/2025 10:35 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Notre plus vieux compagnon

Jean-Claude Brochu

Number 102, Spring 2004

L'enfance

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14365ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brochu, J.-C. (2004). Notre plus vieux compagnon. *Moebius*, (102), 19–20.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean-Claude Brochu

Notre plus vieux compagnon

Décidément, nous ne savions pas vivre.
C'était à désespérer de nous-même.
Enfantines, Valery Larbaud

Loin du blanc infaillible de nos souliers, nous aurions eu une enfance: quelques années pour marcher à côté de nos pompes.

Nous aurions été beau – pas trop tout de même, car la beauté nuit au mérite – et surtout nous aurions eu, pour nous jeter dans ses bras certains jours, un frère aîné vraiment beau – tant pis pour son mérite!

Nous n'aurions pas été bon à l'école, parce nous y aurions eu des amis; nous aurions passé de longues minutes sans écouter la maîtresse, distrait par la nuque de l'élève d'en avant dont nous aurions été amoureux. Et nous nous serions déclaré, malheureusement.

Nous n'aurions pas eu de lunettes ni les dents jaunes. Dommage pour les beaux livres de Mauriac, dévorés d'une traite, au fond du jardin, mais nous n'aurions pas aimé si tôt la lecture, cet autre stigmate des enfants seuls; nous lui aurions préféré la bicyclette, et les églises nous auraient mieux appris la musique.

Nous n'aurions pas été rigide comme les règles de la langue maternelle: nous aurions englouti plus de chocolats, ri trop fort, renversé quelques verres de jus. Nous aurions eu les cheveux aussi longs qu'aujourd'hui.

Nous n'aurions pas regardé sous le lit la nuit venue, mais nous y aurions mangé des biscuits avant de nous endormir les mains sales.

Nous n'aurions jamais cherché à accélérer le pas pour suivre cette intuition que la vie est un escalier à descendre.

Soutenu par des rudiments d'aquarelle pour enfin imaginer le portrait d'une mère, nous n'aurions pas été fidèle comme les abandonnés.

Nous ne nous serions pas battu, d'abord contre nous-même, sachant dès le commencement que la moitié de la vie passe à revenir de notre enfance et le reste à rebrousser chemin.

Nous aurions vécu hors de nous-même plus souvent, pour recueillir le chromatisme du fleuve, par exemple, ou pour remplir quelques promesses: une dernière visite à l'hôpital, quatre mots à tracer dans une carte, en script, la langue un peu sortie.

Nous aurions ici quelque chose à raconter, car, la plupart du temps, nous n'aurions pas été comme tout le monde.